MARCHIVE Alain (2008). *La pédagogie à l'épreuve de la didactique. Approche historique, perspectives théoriques et recherches empiriques*

Rennes : PUR, 152 p.

Michel Bois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/805>

DOI : 10.4000/rechercheformation.805

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 159-161

ISBN : 978-2-7342-1147-1

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Michel Bois, « MARCHIVE Alain (2008). *La pédagogie à l'épreuve de la didactique. Approche historique, perspectives théoriques et recherches empiriques* », *Recherche et formation* [En ligne], 60 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/805> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.805>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

MARCHIVE Alain (2008). *La pédagogie à l'épreuve de la didactique. Approche historique, perspectives théoriques et recherches empiriques*

Rennes : PUR, 152 p.

Michel Bois

RÉFÉRENCE

Marchive Alain (2008). *La pédagogie à l'épreuve de la didactique. Approche historique, perspectives théoriques et recherches empiriques*, Rennes : PUR, 152 p.

- 1 L'ouvrage d'Alain Marchive est riche, parce qu'il repose largement sur une mise en perspective de son parcours de pédagogue et de chercheur. Il est composite, comme affiché par son sous-titre : *Approche historique, perspectives théoriques et recherches empiriques*, sans doute pour la même raison. Il pose surtout une question centrale, résumée de façon saisissante par un titre pour le coup trop simple : *La pédagogie à l'épreuve de la didactique*, que nous serions tenté de traduire avec l'irrespect qui convient par : « Comment peut-on être chercheur en sciences de l'éducation ? ». Tenter de répondre à cette question suppose de fait un détour historique, un effort de théorisation et la mise en mots d'éléments éclairant des préoccupations pédagogiques. Retracer sur un siècle (1880-1980) les destins croisés, dans certains cas l'émergence, dans d'autres cas la disparition, de notions comme « pédagogie », « pédagogie scientifique », « pédagogie générale », « science de l'éducation », « Éducation nouvelle », « pédagogie expérimentale », « didactique expérimentale », « sciences de l'éducation », « psychopédagogie », « pédagogie différenciée », « didactique disciplinaire » permet de mesurer à quel point l'écart actuel entre pédagogues et chercheurs, et les difficultés qu'ils ont à dialoguer s'inscrivent dans le droit fil de

clivages constitués de longue date et régulièrement réactivés. Parfois de façon paradoxale, lorsque « l'Éducation nouvelle », soucieuse de justifier scientifiquement sa supériorité sur l'école traditionnelle, confirme la légitimité du discours scientifique dans le champ éducatif et contribue donc à terme à la mise en cause de la pédagogie. A. Marchive n'omet pas de noter que, parmi les grandes disciplines admises à formuler un point de vue scientifique sur l'éducation l'une — la psychologie — est bien antérieure à l'autre : la sociologie. Il souligne aussi, pour les bien connaître, les difficultés des sciences de l'éducation à construire leur unité épistémologique. Savoir que les débats qui continuent à traverser le monde éducatif viennent de loin ne constitue pas pour autant une invitation à la résignation ; bien plutôt une façon d'alerter sur les risques que comporterait, d'un côté comme de l'autre, une approche insuffisamment informée.

- 2 Dans la seconde partie de son ouvrage, l'auteur va donc s'appliquer à distinguer d'un point de vue théorique ces trois figures que sont « le pédagogue, le didacticien et l'enseignant » avec le souci de dégager des interactions possibles entre ces acteurs de la scène éducative. L'exercice est difficile, car il existe une incompatibilité fondamentale entre le discours scientifique et le discours pédagogique : là où le chercheur prend ses distances avec la pratique pour mieux l'observer, le pédagogue en tire sa raison d'être et il s'y immerge, ce qui lui interdit de l'analyser de façon scientifique. L'un conduit des recherches sur l'action ; l'autre essaie de construire empiriquement pour l'action. Que le chercheur puisse nourrir secrètement le dessein d'améliorer les pratiques enseignantes, que le pédagogue prête intérêt à la modélisation de sa pratique ne les empêche pas d'appartenir à deux univers différents. Ce clivage est redoublé, dans les années quatre-vingt, au sein même des sciences de l'éducation, par une séparation entre deux grands courants dont l'un étudie les situations d'enseignement dans la perspective des didactiques disciplinaires et l'autre étudie les pratiques sans se focaliser sur les savoirs enseignés. Or, il conviendrait que pour étudier les situations d'enseignement, on puisse se placer d'un triple point de vue : didactique, pédagogique et « anthropologique » (au sens d'une prise en compte des divers contextes, culturel, sociologique, etc.), ce qui prêche en faveur d'une coopération. Voilà pour les chercheurs et les pédagogues. Quant à l'enseignant, l'ouvrage contient un hymne à sa capacité de combiner expérience et intelligence, savoirs pratiques et finalités éducatives : il est l'homme à métis, rejeté comme tel par Platon hors de l'univers de la science, mais possédant l'intelligence de la pratique, adaptée et efficace. L'auteur souligne aussi combien la pratique de l'enseignant ne peut être dissociée de l'éthique, seule capable d'éclairer les raisons d'être de cette pratique.
- 3 Suivent une série d'études brèves mettant en lumière quelques éléments clés issus de l'observation de la praxis de l'enseignant et du logos du pédagogue. Des diagnostics sont formulés sur les situations présentées, joints à des réflexions de portée plus générale sur le rapport de l'élève à la règle qui conditionne son « entrée dans la culture », sur le rôle crucial des débuts de leçons, sur l'erreur qu'il y aurait à considérer la maïeutique comme une méthode d'enseignement, sur les rapports de la pédagogie et de la didactique avec l'utopie, sur le danger d'aliénation pour l'élève quand la relation pédagogique devient relation interpersonnelle, sur le paradoxe de l'autorité de l'enseignant, nécessaire pour engager l'élève à apprendre et contreproductive dès lors que celui-ci s'y soumet totalement. Il est question enfin de la formation des enseignants avec une réflexion, qui vaut mise en garde, sur le double sens du mot « modèle », selon

qu'on parle d'une personne à imiter (d'un objet à reproduire) ou d'un mode de représentation formelle de la réalité : l'imitation d'un modèle pratique peut se concevoir, l'utilisation d'un modèle au sens scientifique comme objet d'enseignement au service de la conception et de la programmation des activités d'enseignement n'a pas de sens. Quant à l'attitude des enseignants à l'égard du discours scientifique, elle est partagée entre désir d'approfondissement des connaissances et déception due à un éloignement perçu comme excessif de leurs préoccupations immédiates. On ne s'étonnera donc pas que l'auteur, suite à une enquête conduite dans plusieurs IUFM et concernant les futurs enseignants de mathématiques, ait pu constater la faible contribution effective des recherches didactiques à la formation des enseignants. Savoir d'où l'on vient et où l'on se situe dans l'univers des sciences de l'éducation, aider les professionnels de la pédagogie à prendre du champ et à mettre des mots sur leurs pratiques, se défendre de prescrire : ce sont les trois piliers où l'activité du chercheur trouve à s'appuyer. S'agissant du second pilier, on regrettera que l'auteur n'ait pas accordé davantage de place aux démarches d'analyse de l'activité appliquées à l'enseignement. Nous en ajouterions volontiers un quatrième : ne jamais renoncer au dialogue. C'est ce qu'illustre, en le réalisant, cet ouvrage grâce lui en soit rendue.

AUTEURS

MICHEL BOIS

INRP (service Formation)